

Concours général - sciences économiques et sociales - session 2005

Rapport du jury

La session 2005 du concours général a permis de retenir trois prix, trois accessits et quatre mentions. Le jury a donc considéré que les productions des candidats étaient de bonne qualité et méritaient la distribution de tous les prix et accessits dont il disposait. Ce qui n'arrive pas tous les ans.

Ce constat encourageant nous a conduit à formuler quelques conseils pour que les élèves de talent puissent préparer ce concours en toute connaissance de cause. On peut penser en effet que, mieux guidés, certains candidats auraient pu être distingués au moins par des mentions qui n'ont pas été toutes pourvues, voire porter le niveau des copies récompensées par des prix à un degré accru d'excellence.

Comment aborder le concours général ?

L'épreuve du concours général diffère évidemment des épreuves auxquelles les candidats sont préparés, comme tous les élèves de Terminale, en vue du baccalauréat. Mais les qualités attendues sont exactement les mêmes et il est fort peu probable que les conseils qui vont être donnés ici diffèrent de ceux que les professeurs ne cessent de répéter. On peut même penser que les plus grandes faiblesses proviennent d'une surévaluation de la spécificité de cette épreuve qui a fait produire des devoirs excessivement longs ou excessivement théoriques ou s'affranchissant des règles habituelles de la composition d'une dissertation.

S'il y a une spécificité, indépendamment de l'absence de dossier documentaire, c'est uniquement dans la formulation du sujet comme on peut le voir avec le tableau ci-dessous :

Sujets proposés depuis la session 2000

2000 : L'économie française est-elle de plus en plus compétitive ?

2001 : L'action collective face à l'ouverture des économies

2002 : croissance économique et inégalités

2003 : protection sociale et inégalités

2004 : investissement et emploi

2005 : innovation et croissance

Les sujets du concours général sont le plus souvent très larges. Depuis 2000 on en relève deux types : un problème posé explicitement (2000 et 2001), une mise en relation laissant au candidat le soin de poser le ou les problèmes. (2002 à 2005). Rien ne dit évidemment que la session 2006 sera en continuité avec 2005 ou reviendra au type de sujet du début des années 2000. Bien d'autres types de sujets peuvent d'ailleurs être envisagés, mais l'on peut penser que la constante sera d'attendre du candidat une vue synthétique du programme de Terminale. Il faut à la fois bien comprendre la question posée qui ne correspond pas toujours à la formulation du programme, et encore moins à celle des sujets de baccalauréat, mais qui exige pour son traitement les connaissances acquises en cours, mobilisées de façon originale, et enrichies des lectures et informations personnelles.

A partir de là, rien ne distingue l'épreuve du concours général d'une dissertation de sciences économiques et sociales.

Une dissertation c'est une démarche, des connaissances et le respect de certaines règles.

La démarche

Une question est posée – implicitement ou explicitement – et il s'agit de déceler les problèmes qu'elle soulève. Comme les trois années précédentes le sujet de 2005 reliait deux expressions dont il fallait voir les relations. Mais même quand la question paraît limpide elle ne constitue pas le titre d'une compilation ou d'un inventaire. La question elle-même doit être questionnée à commencer par le sens exact des expressions qu'elle utilise, ce qui ouvre à différentes familles de problèmes que l'on désigne le plus souvent sous le terme de problématique. A partir de cette reconnaissance initiale, les connaissances pertinentes sont organisées en vue d'une démonstration c'est ce qui donne naissance à un plan dont nous retrouverons plus loin les conventions formelles.

Les connaissances

Deux types de connaissances sont attendues des candidats : des données factuelles et des éléments de théorie qui leur donnent sens. Les données factuelles sont des exemples, des ordres de grandeur statistiques, des événements qui donnent la chair de la démonstration. La théorie économique ou sociologique pertinente pour répondre à la question donne à l'argumentation toute sa force, elle est donc également indispensable. Un bon équilibre et une véritable articulation entre le factuel et le théorique sont parmi les principaux critères de sélection des meilleures copies. Une accumulation de faits est autant à proscrire qu'un usage ostentatoire de références théoriques, le plus souvent sans véritable rapport avec le sujet et n'apportant rien à la démonstration. Citer des auteurs c'est bien, le faire à bon escient c'est mieux, les avoir vraiment compris c'est encore mieux.

Les règles

Elles ne font que permettre une bonne mise en valeur de la démarche et des connaissances. A un niveau élémentaire on attend des copies qu'elles respectent le français et l'orthographe. C'est un minimum. Mais le style n'échappe pas non plus à l'évaluation car il donne son allant à la dissertation et les devoirs patauds sont inévitablement écartés face à ceux qui maîtrisent bien la communication écrite. Il faut que les candidats assimilent bien le fait qu'il s'agit d'un concours et que le but n'est pas d'obtenir « la moyenne » mais de figurer dans le peloton de tête. Donc, comme dans une course, tout compte.

Heureusement certaines règles formelles bien appliquée peuvent compenser le brillant dont certains risquent de se contenter.

Le plan est l'armature essentielle du devoir, il comporte une introduction, des parties et sous-parties, une conclusion. Il peut être apparent ou non, mais dans le premier cas il ne doit pas dispenser les candidats d'une annonce à la fin de l'introduction et de transitions entre les parties et sous-parties. Il est maladroit de trop le ramifier en sous-sous parties qui égarent le lecteur plus qu'ils ne l'aident. C'est précisément cette préoccupation du lecteur qui doit guider le candidat, il doit donc prendre toutes ses dispositions pour lui faciliter la lecture et il en sera récompensé. Dans cet ordre d'idée, une écriture lisible et tracée avec une encre qui ne soit pas quasiment incolore (cela s'est vu) facilite les bonnes relations avec le lecteur/correcteur.

Pour finir, mentionnons un point qui n'est pas sans conséquence sur l'appréciation des copies : leur nombre de pages. D'un commun accord, le jury considère que trois copies doubles (12 pages) constituent un maximum. Les copies de 20 pages échappent rarement à un bavardage rapidement lassant. La capacité à donner un tour incisif à sa pensée fait partie du concours, il faut donc viser la concision sans tomber évidemment dans l'indigence. Un entraînement dans les conditions du concours avec avis d'un lecteur critique peut permettre de bien ajuster le degré de développement optimal.

Le sujet de 2005 : innovation et croissance

Ce sujet, d'un type analogue à celui des trois années précédentes, est très ouvert et laisse une grande latitude de traitement aux candidats. Il faut savoir que le jury n'élabore pas de corrigé-type et donc n'attend absolument pas de conformité à une réponse attendue. Les devoirs peuvent être extrêmement différents et aboutir à des conclusions variées. Ce qui est jugé est la qualité de la démarche et celle des connaissances mises en œuvre dans la démonstration. Il n'est donc pas question de proposer ici un modèle mais d'indiquer ce qui a fait distinguer les meilleures copies.

Un sujet comme celui-ci implique tout d'abord une bonne compréhension de la conjonction : et. Il s'agit d'une double relation : 1) celle de l'innovation par rapport à la croissance, le fait qu'elle favorise ou non la croissance mais aussi 2) celle de la croissance comme productrice et même condition de l'innovation. Les bonnes copies ont donc traité de cette double relation.

L'autre réflexe essentiel est de se souvenir que toute relation est problématique et qu'une dissertation est une discussion. Le piège à éviter était donc de se couler paresseusement dans l'idée courante, et assez juste, que l'innovation est un facteur de croissance. Il n'était pas attendu des candidats qu'ils brodent sur ce thème mais qu'ils le questionnent. Or un peu de culture économique notamment à propos de Schumpeter, auteur assez largement pratiqué en Terminale, a mis les meilleurs candidats sur la voie, à partir notamment de la destruction créatrice ou de la théorie des cycles. L'innovation est une perturbation qui rend sa liaison avec la croissance précisément problématique. D'où une réflexion sur les conditions qui font quelle est plus destructrice que créatrice ou inversement.

Pour le reste c'est la qualité de la culture économique et sociale qui a permis de départager les copies satisfaisant à ces deux critères.

Les performances enregistrées cette année montrent qu'un vivier de candidats susceptibles d'être distingués existe véritablement en Terminale ES et c'est une grande fierté pour les professeurs qui ont participé à la correction. La voie ES peut conduire à l'excellence, ce que démontre la session 2005. Il est donc tout à fait souhaitable que les professeurs de Terminale poussent les élèves réceptifs à leur enseignement à tenter cette aventure. Le présent rapport a pour but de montrer qu'il n'y a pas de barrière à l'entrée et que les savoirs et savoir-faire bien assimilés par un bon élève de Terminale le qualifient pour prendre part à la compétition.

Claude SAGE
Président du Jury

Composition du jury pour la session 2005 :

M. Sage, IA-IPR , académie de Créteil , président
Mme Bolliger , IA-IPR, académie de Bordeaux , vice-présidente

Professeurs, membres du jury

M. Bosquier, lycée J. Audibert, Antibes, académie de Nice
Mme Cohen, lycée H. Berlioz, Vincennes, académie de Créteil
M. Grandet, lycée H. Berlioz, Vincennes, académie de Créteil
M. Voisin, lycée Clémenceau, Reims, académie de Reims
Mme Yvaniès, Lycée V. Louis, Talence, académie de Bordeaux